

de ses troupes et à ses talents, il obtint de cette combinaison les résultats les plus complets.

Conclusion. — Lorsqu'une armée placée sur un front parallèle à celui de l'ennemi veut se porter sur ses communications, elle peut y parvenir en attirant d'abord son attention par une fausse démonstration, puis en exécutant un changement de ligne de communication et en débordant une de ses ailes.

A notre époque, avec les masses qui composent les armées, des combinaisons comme celles de Radetski en 1849 sont devenues moins faciles. Parmi les campagnes modernes, celle des Prussiens en 1866 nous donne une idée assez juste des difficultés que peut présenter dans l'avenir le choix des objectifs et des directions de marche. Il suffit pour cela d'étudier le mouvement de leurs trois armées dans les journées qui ont suivi la bataille de Kœniggrätz.

4^o **Marche des armées prussiennes de l'Elbe sur le Danube en 1866.** — Après la sanglante lutte du 3 juillet 1866, les I^{re} et II^e armées prussiennes et l'armée de l'Elbe passèrent deux jours sans indications précises sur la direction de retraite de l'ennemi. Le contact était perdu et l'armée autrichienne s'était dérobée. On savait seulement qu'elle avait franchi l'Elbe à Kœniggrätz et à Josephstadt.

Ce fait indiquait déjà un premier but aux nouveaux efforts des armées prussiennes. Il fallait saisir les passages de l'Elbe, dont la possession interdisait aux vaincus toute communication avec le nord de la Bohême (V. *planche XXIX*).

En conséquence, le 5 juillet, les ponts du fleuve furent occupés de Pardubitz à Kladrub ; puis, dans l'ignorance où l'on était de l'ennemi, on agit comme s'il était à proximité, et les troupes furent maintenues en cantonnement

resserré, dans un carré de 5 milles, ou 37 kilomètres carrés.

6 *juillet.* — Le 6 juillet, les vainqueurs acquirent la certitude que la principale masse autrichienne s'était retirée sur Olmütz, et qu'un groupe plus faible, composé du 10^e corps et des divisions de cavalerie, se dirigeait sur Vienne.

D'un autre côté, le grand quartier général estimait que l'Autriche allait sans doute faire venir d'Italie à Vienne tous les renforts disponibles. Il fallait donc porter de ce côté le gros des forces, afin de maintenir séparés les deux groupes ennemis. Si l'on arrivait sur la capitale autrichienne avant les corps d'Italie, peut-être obtiendrait-on une solution décisive.

Ces considérations firent prendre au roi de Prusse une résolution qui n'était pas sans gravité. Il divisa ses forces en deux groupes. La II^e armée, formant l'aile gauche, devait suivre l'armée vaincue sur Olmütz. Le reste allait marcher directement sur Vienne et chercher à terminer la campagne dans le plus bref délai.

Les ordres furent donnés dans ce sens. C'étaient donc les rassemblements de l'ennemi qui précisaient l'objectif de marche et la direction des colonnes. Ce mouvement avait, en outre, un but spécial, qui allait bientôt s'imposer aux préoccupations du commandement ; c'était le maintien de la séparation des masses de l'adversaire.

7 *juillet.* — Le 7 juillet, en vertu des décisions prises la veille, les principales routes de marche furent assignées à chaque armée.

La II^e n'avait qu'une direction d'ensemble ; elle devait suivre l'armée battue, et une fois à Olmütz, prendre vers Littau-Konitz une position qui couvrit la Silésie.

La I^{re} armée allait se porter de Chrodin à Policka et à Neustadt par les routes de Skuc et de Kreutzberg.

L'armée de l'Elbe avait à suivre la route d'Iglau par Deutsch-Brod. Ces deux armées prenaient donc d'abord

la direction de Brünn et se portaient vers le sud-est à travers la région montueuse qui séparait la Moravie de la Bohême.

8 juillet. — Les premiers objectifs de marche, Policka, Neustadt et Deutsch-Brod, furent atteints le 8 juillet, et de nouveaux ordres prolongèrent la marche dans la même direction.

La I^{re} armée dut prendre la route de Brünn par Policka, Kunstadt et Kreuzberg-Rosinka. L'armée de l'Elbe devait marcher sur Iglau et, de là, sur Brünn ou Znaym, suivant les circonstances.

9, 10 et 11 juillet. — Les jours suivants, le mouvement continua sans incidents. Mais, le 10 juillet, la cavalerie de la II^e armée saisit dans un bureau de poste, au milieu d'autres papiers, l'ordre de mouvement de Benedek. On apprit ainsi que ce dernier avait atteint Olmütz, après une marche des plus rapides, avec une avance de 6 milles (44 kil. 500) sur le I^{er} corps, qui marchait en tête de la II^e armée.

En même temps, le 11 juillet, la I^{re} armée arrivait à une marche de Brünn, et l'avant-garde de l'armée de l'Elbe entra à Iglau.

Une modification se produisit alors dans la situation générale. Elle avait assez d'importance pour amener, quand elle fut connue, un changement dans la direction de marche.

Le gouvernement autrichien avait résolu de concentrer à Vienne la plus grande partie de l'armée du Nord. Benedek avait déjà donné ses instructions à ses généraux. Un de ses corps devait rester à Olmütz pour couvrir la place et dérober le mouvement aux éclaireurs prussiens. Le 11 au soir, les premiers embarquements commencèrent. Le 3^e corps fut transporté d'abord; le corps saxon devait suivre. Le chemin de fer de la March était affecté à cette opération, et une partie de l'armée devait se rendre à Vienne par étapes, en longeant la vallée du même nom

par Goeding et Malaczka. La cavalerie était chargée de la couvrir sur la rive droite.

Le grand état-major prussien fut prévenu le 11 juillet, par la II^e armée, que des embarquements s'effectuaient à Olmütz. Cette indication lui suffit pour deviner la combinaison des Autrichiens et pour changer immédiatement les ordres de marche antérieurement donnés.

La II^e armée fut avisée qu'elle n'avait plus à protéger la Silésie, et qu'elle concourrait avec les deux autres au maintien de la séparation entre les masses ennemies. Le roi n'hésita pas. Il décida que cette armée, au lieu de se placer entre Littau et Konitz, s'établirait sur la ligne Prossnitz-Urtschitz, et qu'elle prendrait pour direction de marche la contrée au sud d'Olmütz, au lieu de celle qui était au nord.

Pour bien définir ce nouvel objectif, le grand quartier général s'exprimait en ces termes : « Si l'on arrivait à occuper cette position à temps, on interromprait toute communication ultérieure de l'armée du Nord avec Vienne, par la rive droite de la March, et si l'on pouvait occuper Prerau ou détruire les travaux d'art qui s'y trouvent, on lui interdirait l'usage du chemin de fer. »

Au reçu de ces nouveaux ordres, la II^e armée fit faire par le flanc droit à ses têtes de colonne. Elles se heurtèrent bientôt à des obstacles de terrain qui obligèrent quatre corps d'armée à s'échelonner sur une même route. Il en résulta des étapes très raccourcies, et ce fut le 15 seulement que la position indiquée put être atteinte.

Pendant ce temps, le mouvement de la I^{re} armée et de l'armée de l'Elbe continuait.

Dans la soirée du 11, le grand quartier général fut informé par sa cavalerie que la ville de Brünn n'était occupée que par de faibles détachements. C'était un objectif important; il y avait lieu de s'en emparer de suite et de gagner du terrain au delà. En conséquence, le

général de Moltke envoya aux deux commandants en chef la note suivante :

« D'après les renseignements qui nous sont arrivés, il est probable que nous trouverons Brünn faiblement gardé. En conséquence, le commandant en chef de la 1^{re} armée jugera sur place si, pour se rendre maître de cette ville, il doit concentrer son armée de ce côté, et jusqu'à quel point il faut pousser cette concentration, ou s'il ne vaut pas mieux faire profiter la 1^{re} armée de la route d'Eibenschütz, afin de faciliter et de hâter le déploiement de la 1^{re} armée et de l'armée de l'Elbe, en arrière de la Thaya, rivière au sud de Brünn, sur la ligne Znaym-Muschau.

« Le commandant en chef de la 1^{re} armée fera savoir directement, à celui de l'armée de l'Elbe, ce qu'il aura décidé à cet égard, et celui-ci devra, soit continuer son mouvement sur Brünn, par Stannern et Trebitsh d'une part, et par Meseritsch de l'autre, soit dans le cas où l'on aurait reconnu l'inutilité d'une concentration du côté de Brünn, faire marcher toutes ses forces sur Znaym. »

Cette note donnait la mesure de l'initiative qu'il convient de laisser en pareil cas aux chefs d'armée. Il est à remarquer qu'elle ne parvint au commandant de l'armée de l'Elbe que dans l'après-midi du 13 juillet, deux jours après avoir été expédiée ; dans l'intervalle, par suite d'indications antérieures, une division mixte, portée au delà de Brünn, avait déjà atteint, avec son avant-garde, les points de Markvatitz et de Horry.

12 juillet. — Le 12 juillet, l'avant-garde de la 1^{re} armée occupa Brünn sans résistance.

13 juillet. — Le 13, le roi arriva dans cette ville. Le terrain étant libre, on en profita pour gagner de l'avance et diriger aussitôt vers le sud un corps d'armée entier, en prescrivant à l'armée de l'Elbe de marcher sur Znaym. Celle-ci devait former ainsi un échelon avancé, suivant le

dispositif adopté habituellement par le maréchal de Moltke pour la marche d'un groupe d'armées. Dans ces conditions, si l'une d'elles était attaquée, l'autre pouvait l'appuyer immédiatement et prendre l'ennemi en flanc par une simple conversion. C'était la formation en équerre appliquée aux marches des armées.

L'armée de l'Elbe avait devancé les intentions du généralissime et poussé ses têtes de colonne au delà de Brünn, au fur et à mesure que les débris des corps autrichiens évacuaient le terrain. Aussi, le même jour, 13 juillet, son avant-garde atteignait Znaym et l'occupait.

Dix jours s'étaient écoulés depuis Sadowa. L'armée de l'Elbe avait parcouru 185 kilomètres. Mise en mouvement le lendemain de la bataille, elle avait accompli une marche continue de dix jours, à raison de 18 kilomètres 700 par jour. Cette armée ne comptait, il est vrai, que quatre divisions, et était précédée par une avant-garde de sept bataillons, quatorze escadrons et quatorze bouches à feu, ce qui lui assurait une grande mobilité.

14 juillet. — A cette date, le groupe de droite des armées prussiennes avait accompli la première partie de sa marche sur Vienne. Jusque-là, rien n'avait arrêté ni ralenti son mouvement. Mais à ce moment des hésitations se produisirent dans l'esprit du général de Moltke. Fallait-il continuer cette marche sur la capitale autrichienne, et dépasser la ligne de la Thaya, sur laquelle les avant-gardes étaient arrivées ? Ou bien était-il préférable de se retourner contre les débris de Benedek et de les écraser ?

Pour fixer ses résolutions, le chef des armées prussiennes chercha de nouveau quel était son véritable objectif de marche. La nouvelle des rassemblements formés à Vienne lui permit de prendre promptement une décision.

« Le gouvernement autrichien, dit l'ouvrage du grand état-major prussien, avait déjà rassemblé des forces autour de Vienne ; et si ces forces se portaient en avant il faudrait probablement livrer une deuxième bataille

« avant de terminer la guerre, et l'on se trouvait en ce moment dans des conditions politiques et militaires « meilleures qu'on ne s'y trouverait plus tard, si l'on était « obligé d'aller les chercher. Il s'agissait donc de franchir le plus promptement possible l'espace qui sépare la « Thaya du Danube, et de préparer les moyens de traverser ce fleuve. »

Les ordres furent donnés en conséquence le 14 juillet. Après deux jours de repos, la 1^{re} armée devait continuer sa marche sur Vienne par les routes de :

Eibenschütz-Laa-Ernstbrunn pour la droite.

Dürnholz-Ladendorf pour le centre.

Muschau-Nikolsbourg-Gaunersdorf pour la gauche.

La ligne de la Thaya, sur laquelle se trouvait déjà l'avant-garde de l'armée de l'Elbe, rencontrait, près de la March, un point d'une grande importance stratégique. C'était Lundenbourg, sur la voie ferrée Ferdinand, lieu de croisement des chemins de fer qui conduisent à Brünn, à Znaim, en Bohême par Budweiss, à Olmütz par Prerau, à Presbourg et à Vienne.

C'était donc un objectif de marche immédiat.

En conséquence, le généralissime ordonna à la 1^{re} armée de former un détachement spécial pour s'en emparer au plus tôt, intercepter ainsi toute communication entre l'armée du nord et Vienne, et s'assurer le moyen d'utiliser les sections ferrées voisines.

L'armée de l'Elbe avait à sa disposition deux routes :

L'une par Ietzeldorf et Ober-Hollabrunn.

L'autre par Joslowitz et Entzersdorf im-Thal.

Elle devait aussi envoyer un détachement vers le haut Danube, du côté de Meissau, faire une démonstration vers les ponts de Tulun et de Krems.

Pour que les deux masses fussent toujours en état de se soutenir, le généralissime fixa au 17 juillet le jour du passage de la Thaya, à Znaim et à Muschau, par les têtes de colonnes.

A ce moment, les deux armées prussiennes avaient un front de marche de 39 kilomètres seulement. Leur formation était donc resserrée, comme si l'on s'attendait à rencontrer l'ennemi.

Le même jour, le 14 juillet, le gouvernement autrichien faisait commencer ses embarquements de troupes en Italie, tandis que l'armée du Nord portait deux de ses corps, les 2^e et 4^e, à Tobitschau et Kojetein.

C'était, comme l'a fait remarquer l'état-major prussien, une opération difficile à continuer, puisque la II^e armée se trouvait sur le flanc droit de ces forces. Si elles avaient pu prendre l'offensive, leur objectif indiqué était cette II^e armée, et Benedek ne pouvait la négliger sans s'exposer à être arrêté. C'est ce qui lui arriva en effet le lendemain. Ce fut le 14 juillet que les éclaireurs du prince royal découvrirent des colonnes autrichiennes en retraite sur la direction de Vienne. Ce renseignement, envoyé au grand quartier général à Brünn, dans la soirée, fit craindre que la II^e armée ne fût déjà dépassée par Benedek, et que ce dernier ne fût en route vers Gœding.

Cette nouvelle était grave ; elle modifiait encore la situation, et allait exercer une influence sur les directions de marche.

« Les avis reçus dans la nuit du 14 au 15, dit l'état-major prussien, faisaient connaître que depuis plusieurs « jours déjà des corps de troupes, qui paraissaient être « considérables, quittaient Olmütz et marchaient en retraite vers le sud.

« Il devenait indispensable de diriger la 1^{re} armée sur « Lundenbourg, pour la porter à la rencontre de la portion de l'armée ennemie qui avait défilé à Prossnitz, « devant la II^e armée, et lui barrer à la fois la route de « Vienne et celle de Presbourg. Il fallait donc, pour le « moment, renoncer à marcher directement sur Vienne, « comme on en avait donné l'ordre la veille, et obliquer à « l'est.

« Si, en effet, l'armée du Nord tout entière ou du moins « une grande partie de cette armée descendait sur Vienne « en longeant la March, il fallait s'attendre à livrer une « nouvelle bataille. »

De plus, il fallait se concentrer. Alors, en prévision d'une nouvelle rencontre avec les forces de l'adversaire, le général de Moltke fit donner l'ordre à la II^e armée de venir se relier à la I^e, de quitter la direction de Vienne et de marcher sur Lündenbourg; à l'armée de l'Elbe, de se rapprocher de la précédente par Laa jusqu'à Wulfersdorf, et de la couvrir du côté de Vienne contre les tentatives qui pourraient se produire.

Maintenant, les armées prussiennes n'avaient plus d'autre objectif que les communications de l'ennemi et allaient chercher à s'en emparer au point qui était le plus rapproché de leurs têtes de colonne.

15 juillet. — Le 15 juillet au matin, la I^e armée s'était mise en route vers Muschau et Vienne, laissant provisoirement une division (la 5^e) en arrière, à Brünn. Toutes les troupes étaient déjà en marche, quand le commandant en chef reçut le nouvel ordre du généralissime. Comment s'y conformer, lorsque le mouvement était en pleine exécution? Le prince Frédéric-Charles trouva qu'il était trop tard pour le modifier. Il se contenta de prescrire aux deux divisions de gauche de faire appuyer leurs avant-gardes vers l'est, en se portant : la 7^e à Auspitz, la 8^e à Klobauk. Celle-ci devait occuper, dès le lendemain, le pont de Gœding, sur la March. Enfin, la 5^e division, restée à Brünn, fut immédiatement dirigée sur Mœnitz et Tellnitz, aux environs d'Austerlitz.

A son arrivée à Klobauk, le 15, le commandant de la 8^e division ne voulut pas remettre au lendemain la destruction de la voie ferrée. Il fit partir un détachement de cavalerie composé de 150 chevaux et escorté d'une section de pionniers. Ce détachement, arrivé à six heures du soir sur le chemin de fer, vit passer deux trains de troupes

autrichiennes, se dépêcha alors d'enlever les rails, brisa le télégraphe, obligea un troisième train à rétrograder, et rentra à Klobauk à minuit, après avoir accompli sa mission et parcouru 96 kilomètres dans la journée.

Pendant ce temps, l'armée de l'Elbe, qui n'avait pas encore reçu les derniers ordres, occupait Znaym.

L'apparition d'un détachement prussien à Gœding, le 15, avait coïncidé avec la découverte faite, plus au nord, du deuxième échelon de l'armée de Benedek, par deux brigades d'infanterie de la II^e armée. Cette rencontre amena les combats de Tobitschau et de Rokeinitz, à la suite desquels les 1^{er} et 8^e corps autrichiens durent bivouaquer à Prerau, tandis que le premier échelon, formé des 2^e et 4^e corps, était déjà à Zdaunec et Kremsier. La nouvelle de l'arrivée des Prussiens à Gœding montrait à Benedek qu'il était coupé de Vienne. Il lui fallut abandonner son projet de suivre la vallée de la March et chercher à gagner le Danube par la route la plus rapprochée à l'est, celle de la vallée de la Waag, qui débouche à Komorn. Il s'enfonça alors à marches forcées, avec ses différents corps, dans les montagnes qui le séparaient de cette vallée, et échappa de nouveau aux éclaireurs prussiens.

A Vienne, dès qu'on apprit l'arrivée de l'ennemi à Gœding, on donna l'ordre à la brigade qui gardait le pont de Lündenbourg de l'évacuer aussitôt. Désormais, le terrain était libre devant les troupes prussiennes, depuis Olmütz jusqu'à Vienne.

Cet incident est un exemple de l'effet extraordinaire que peut causer, dans de semblables circonstances, l'apparition inattendue d'une faible troupe hardiment commandée, et de l'utilité qu'il y a toujours à occuper, sans perdre un instant, tous les points du théâtre d'opérations qui offrent à une armée un intérêt stratégique.

16 juillet. — Le lendemain, 16 juillet, la II^e armée continua sa marche vers l'est et atteignit Prerau.

Dans la I^e armée, la 8^e division occupa Gœding et